

Délits de faciès
un recueil de poésies
de Saïd Mohamed



Éditions LUNATIQUE

70, rue de Paris, 35500 Vitré

www.editions-lunatique.com contact@editions-lunatique.com

Délits de faciès

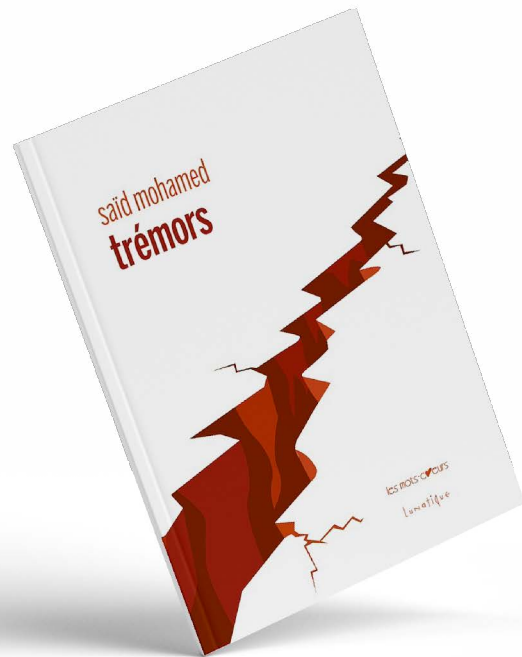
Parution : 21 septembre 2024

88 pages

ISBN : 978-2-38398-001-8
e-ISBN : 978-2-38398-059-9

10 € (papier) • 2,99 € (ePub)

Diffusion : Villa Amalia
Distribution : Amalia
distribution
contact@amalia-diffusion.com



Initialement publié en 1989 au Dé bleu, *Délits de faciès* est toujours d'une accablante actualité.

Pourquoi reprendre des poèmes écrits il y a plus de 30 ans? Parce que rien n'a changé. Désespérément rien ! Le «délit de faciès», c'est le délit de sale gueule, celui de l'étranger, de l'exilé, du demandeur d'asile, de l'immigré. De l'Autre : le maudit, déchu de classe ou de peau. Rien n'a changé : frontière, traque, peur, ghetto, solitude, doutes, illusions, alcool «*Chacun de mes pores te révulse, / tu insultes la chienne / capable de porter pareille bâtardise, /et me cloues au rire des gueux.*» Le texte de 1989 traduit déjà la colère du poète. Les mots convulsés, implacables, sans détour, sont le miroir des noirceurs d'un monde, du tragique de ces vies condamnées avant de naître et d'un ordre destructeur qui persiste «à l'ombre des lâchetés».

MUSTAPHA HARZOUNE,

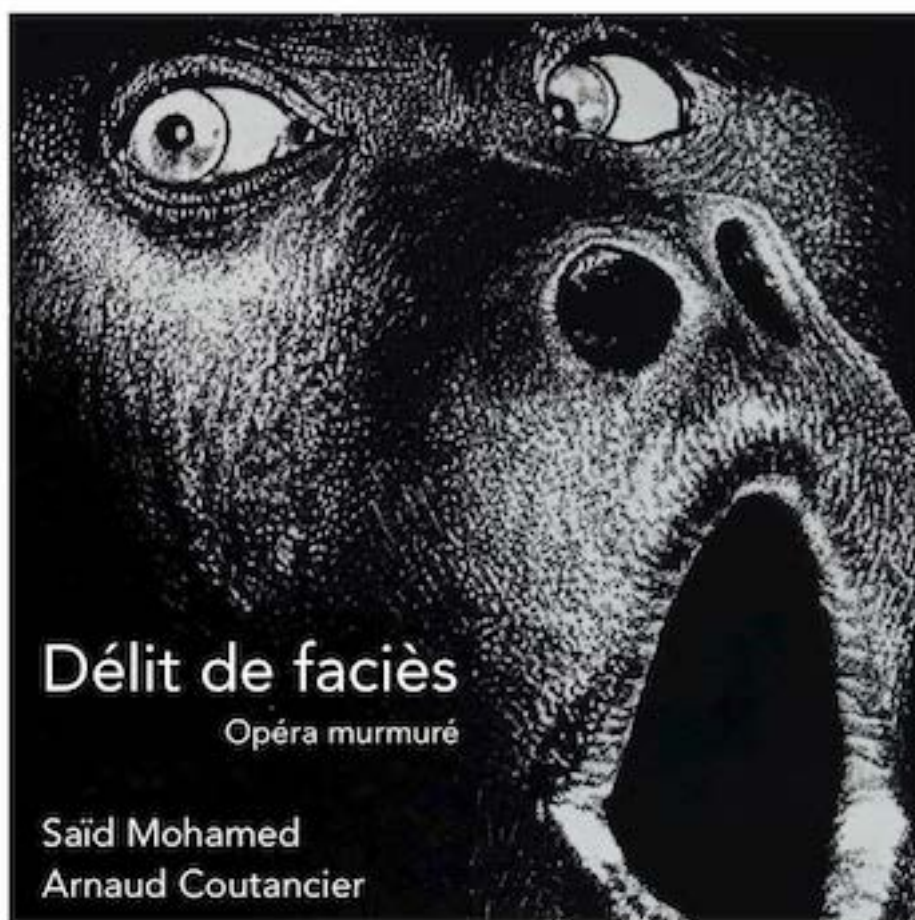
Hommes & migrations, 1342 | 2023, 216

l'«opéra murmuré»

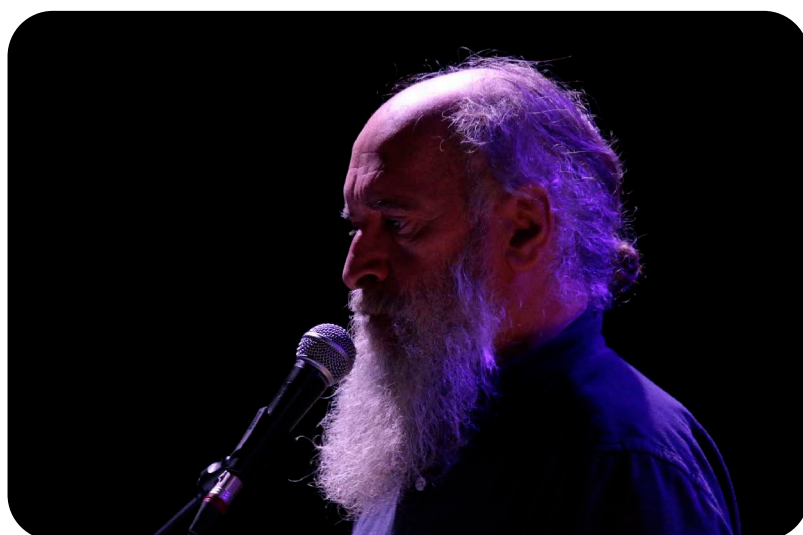
Délits de faciès a fait l'objet d'une adaptation sous la forme d'un «Opéra murmuré» (lecture de SAÏD MOHAMED, composition sonore d'ARNAUD COUTANCIER), gratifié du Grand Prix 2022 de la commission Créations sonores de l'Académie Charles Cros et que les deux compères interprètent en public.



Grand Prix Charles-Cros 2022



Contacts diffusion :
ddf.diffusion@gmail.com
Yolande D'Olier
Tél. : 06 88 55 56 13



Saïd Mohamed

Né en Basse-Normandie d'un père berbère marocain, terrassier et alcoolique et d'une mère tourangelle lavandière et asociale, Saïd Mohamed découvre très tôt les foyers de l'aide sociale à l'enfance. Il ne devra sa trajectoire – sans tache sur son casier judiciaire dans cet univers – que grâce à des rencontres décisives lui permettant de se mettre sur le chemin de la résilience. C'est Dominique Éluard qui l'encourage à prendre la plume pour laisser trace de ceux que l'histoire oublie et qui pourtant ont des histoires à raconter, mais n'ont pas les mots dans leurs lourds bagages. Nomade dans l'âme, il est tour à tour, ouvrier imprimeur, voyageur, éditeur, chômeur, et enseignant à l'école supérieure Estienne. Il a publié aussi bien en prose aux éditions EDDIF, Paris-Méditerranée, L'Arganier, Lunatique, qu'en poésie au Dé bleu, à La Tarabuste, aux Carnets du Dessert de Lune ou encore dans la revue *Décharge*.



Éditions Lunatique
70, rue de Paris, 35500 Vitré
www.editions-lunatique.com

Je repeins jusqu'au ciel en bleu pour oublier que je marche sur des braises, des poignées de piment dans la bouche.

J'apprends l'arithmétique, l'alchimie, le langage des oiseaux, les verbes en langues mortes et décline une identité : saltimbanque de sentiments!

Nul lieu ne ressemble au territoire de l'enfance, aussi garde-moi les terres incultes pour les voyages à venir, car qui je suis à bien peu d'importance, je n'ai de différence que dans l'exil.

Péruvien d'origine chinoise, le reste de ma tribu a disparu dans un tremblement de terre ou dans l'or du temps.

Je m'affronte seul.

Extraits

4

Soir de juin sur les trottoirs / Sueurs électriques de corsages ouverts / Moites regards et peaux exotiques / Femmes de ventre et seins lourds / Pas de tendresse et trop d'amour / Chambres sordides pour corps outragés / Métier hagard de l'habitude / Ne rêve plus, ne pleure pas tes merveilles / Se faire les poings pour apprendre à respirer / D'étranges lueurs dans la jungle des correspondances de Barbès, oriflamme sur le dos de l'Afrique / Un couple de l'exil s'enlace immense et inonde de son désir attisé les couloirs acidulés / Ne parle plus, le choix n'est pas venu / Faut pas rêver pas pleurer ses merveilles / Occuper ses doigts avec du tabac / Ne plus penser à la falaise si proche / À chacun son rire ou son silence / La révolte apprise dans le creux des jours ne ressemble à rien / Arme blanche serrée en main au fond de la poche / Sentir la force du poing ivre / Contempler le sale de la nuit / La pluie sous la lumière vous implique dans ma vie, passagers clandestins / Demain hérite d'un destin ignoré.

pp. 25-26

Les hommes, lorsqu'ils meurent, s'absentent-ils pour un quart d'heure, ou en vain vont-ils obéissant rejoindre les fossés creusés? Demeurent-ils à jamais absents, leur voix d'amour ou de crainte ne vibrant plus?

Les reverrai-je par hasard, dans ces souterrains ou sur l'échafaudage des galaxies, éparpillés en poussières d'étoiles qui ponctuent la nuit dans le mouvement de l'univers?

Frère de ces jours, tu passes comme un nouveau-né. Ta course repart ailleurs. Dans ma maison tu rôdes. Jamais tu n'as su compter et t'arranger avec. Dois-je t'en vouloir d'avoir triché? Tu me laisses une image en travers de la gorge. Le feu couve entre les doigts. Sur les bras l'empreinte des forçats. Les hommes parfois s'ignorent et calculent de fades vengeances, colmatent cette résignation sans joie.

Extraits

13

Je vais, fouillant dans les caniveaux, prenant place sur l'estrade, renforçant le feu ou les nerfs agités de l'eau. Qu'il ne leur reste qu'une seule issue pour me fermer la bouche, me couper la langue. Sac ficelé qu'on jette à la mer. Car certains attentats de longue haleine procèdent du renoncement.

Je ne colle pas aux heures pointées précises sans miracles. Alors j'ai rejoint le parti du rire. Malgré ses terreurs, cette vie me plaît. Je n'ai pas demandé à venir, et me moque un peu d'être d'ici, de là-bas ou d'ailleurs. Je voudrais ne plus avoir peur d'être suicidé au trottoir d'un flic, ou d'un obscène justicier raté.

Ma vie ne s'écoule pas mendiée, mais comment parler de choses anodines? Viens, viens, viens, viens sentir par mes doigts combien il faut de cire pour se cacheter les oreilles. Viens, je t'en prie! Glisse-toi dans ma peau. Viens vivre avec ce délit de faciès, ces crimes sans justice, ces lettres sans réponse.

pp. 46-47

Si tu veux faire un homme de ton fils, fais-le taire, ligature ou jette l'inutile, le rêve. Ne garde que les muscles, lobotomise-le, permets-lui la perpétuation de l'espèce. Apprends-lui à économiser ses sentiments, il se croira l'élite d'un pays, d'une race qui crache sur la fragilité, maudit le trouble et le flottement. Il aura le savoir et la nonchalance des pachydermes. Si ton fils s'avère à la naissance une fille aux désirs sournois, au corps impropre, couds-la! Tu l'ouvriras le jour de ses noces avec ton sexe, ce couteau de l'âge de pierre. Crève-lui les yeux, qu'elle ne regarde l'homme, ni son le visage, ni sa ceinture. On te l'achètera avec du sucre, des cris, du sable, du ciment et des nouilles à ses pieds. On te payera un bon prix de malheur le ventre de cette chienne.

Extraits



Éditions Lunatique
70, rue de Paris, 35500 Vitré
www.editions-lunatique.com